

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Chronique n°76 – Session de rentrée

Les synthèses synodales nationales et l'évangélisation
22 septembre 2022, Paris – ISPC (ICP)

Isabelle MOREL

L'actualité ecclésiale colore les réflexions et recherches menées en théologie pratique. Il n'est pas surprenant, dès lors, qu'à l'heure où le Synode romain sur la synodalité conduit chaque Église locale à expérimenter la démarche synodale, l'ISPC s'interroge sur ce que cela produit pour la mission d'évangélisation. Initiée par le Pape François en 2021 et destinée à se déployer en de multiples lieux et dimensions jusqu'en 2024, cette démarche veut renouveler l'ardeur missionnaire des baptisés et des communautés. Elle conduit à s'interroger sur la manière de s'écouter, de discerner ensemble, de participer à la vie ecclésiale et à la vie de notre monde. Il y a, à l'heure où les communications mondiales numériques nous enferment dans des logiques de réseaux, un enjeu de communion important qui doit pouvoir servir la mission d'évangélisation.

Encore faut-il prendre le temps de mesurer ce qui relève exactement d'une démarche synodale et s'efforcer d'en apprendre les modes de fonctionnement les plus pertinents pour aujourd'hui. A l'occasion de sa journée de rentrée annuelle, les enseignants et les étudiants de l'ISPC se sont penchés sur la question plus spécifique de l'art de la synthèse synodale. Entre participation à des équipes synodales et travail de rédaction et d'analyse de synthèses diocésaines ou nationales, les expériences partagées ont enrichi la réflexion commune. Rassembler ici les diverses contributions rédigées à cette occasion est le moyen d'en faire profiter le plus grand nombre.

Il y a fort à parier que l'art de la synodalité soit encore à cultiver dans les années à venir. Pour y contribuer, l'essai de « méthodologie synodale » du Dr Dominique Barnerias est particulièrement intéressant à consulter. Il éclaire les partages d'expérience qui l'ont accompagné.

Professeure Isabelle MOREL, *Theologicum*, Institut catholique de Paris

I. Le travail de collecte nationale en France (Béatrice Lefèvre)

II. Méthodologie synodale : les enjeux de l'étape de synthèse (Dominique Barnerias)

III. L'accueil des synthèses synodales nationales

A. Réflexion sur la synthèse synodale de l'Église indonésienne (Dimas Danang A. Widayanto)

B. Synthèse nationale béninoise du Synode sur la synodalité (Thierry Adjibogoun)

C. Synodalité et évangélisation (Isabelle Faucon)

I. Le travail de collecte nationale en France

(Béatrice Lefèvre)

Tous ceux qui ont eu l'occasion de participer localement à l'équipe d'animation d'un synode diocésain ou universel s'en sont rendu compte, il n'est pas simple de rassembler en quelques pages les nombreuses contributions reçues. Pas simple sur la forme, pas simple sur le fond. Comment rendre compte de tout ce qui a été vécu, sans trop d'approximations, sans faire taire les voix minoritaires ? Peut-être l'exercice était-il encore plus délicat pour le synode sur la synodalité, qui ne proposait pas à un questionnaire précis, mais une série de thèmes pouvant être abordés autour d'une question fondamentale : « Une Église synodale, en annonçant l'Évangile, "marche ensemble". Comment ce "marcher ensemble" se réalise-t-il aujourd'hui dans votre Église locale ? Quels pas l'Esprit nous invite-t-il à accomplir pour grandir dans notre 'marcher ensemble' ? »¹

En France, le choix a été fait de parler d'une collecte plutôt que d'une synthèse. Il s'agissait pour l'équipe nationale d'honorer ainsi le document préparatoire qui demandait à chaque Église particulière l'élaboration de sa propre synthèse :

« La synthèse élaborée par chaque Église particulière au terme de ce travail d'écoute et de discernement constituera sa contribution propre au parcours de l'Église universelle. Pour rendre plus faciles et viables les phases suivantes du cheminement, il est important de parvenir à condenser les fruits de la prière et de la réflexion en une synthèse d'une dizaine de pages au maximum. Si cela est nécessaire, pour les contextualiser et mieux les expliquer, on pourra joindre d'autres textes en annexes. Rappelons que le but du Synode, et donc de cette consultation, n'est pas de produire des documents, mais de « faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, bander les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains ».²

Le processus synodal se vit avant tout dans le diocèse, autour de son évêque. Il est clair cependant qu'il aurait été extrêmement compliqué pour le secrétariat du synode de traiter directement les contributions diocésaines en provenance du monde entier. Il a donc été prévu que les conférences épiscopales interviennent après la phase diocésaine, pour un travail qui n'est pas tout à fait de la même nature que celui des synthèses diocésaines.

« Une fois que la phase diocésaine a atteint son point culminant avec la réunion pré-synodale diocésaine et la synthèse diocésaine, les conférences épiscopales et

¹ SYNODE DES ÉVÊQUES, *Pour une Église synodale, communion, participation, mission – Document préparatoire* n° 26.

² *Ibid.*, n° 32.

les synodes des Églises orientales se réuniront et compileront les retours et les commentaires qu'ils ont reçus des diocèses et des éparchies afin de formuler des synthèses qui rendent compte de manière appropriée des contributions des participants au niveau local.»³

Il s'est donc agi, dans un premier temps, de compiler les retours et les commentaires reçus des diocèses. Très concrètement, de ramener huit cents pages à dix, dans le respect des nombreuses nuances.

Pour ce travail important, la petite équipe de quatre personnes en charge de l'animation nationale du synode s'était élargie à un « groupe des douze ». Celui-ci s'est attelé à la tâche durant tout un week-end, auquel il convient d'ajouter le temps consacré dans les jours suivants à la rédaction, puis à la relecture.

Pour la compilation elle-même, le groupe s'était divisé en binômes, chargé chacun de la lecture approfondie de sept ou huit synthèses. Chacun des membres du binôme lisait un document, puis s'engageait une conversation sur ce que chacun avait repéré, les résonances avec telle autre lecture, les sujets nouveaux, les approches inédites. L'enjeu était de faire ressortir les points susceptibles d'alimenter la collecte nationale, mais plus encore que les thèmes et les idées, c'est le processus qui devait être mis en avant ; on cherchait les joies et les espérances, les tensions et les points d'achoppement, les pas à faire ... et les petites voix. Celles-ci nous ont beaucoup occupés : marginales, prenant à contre-pied les idées convenues, elles provenaient souvent de ces périphéries que l'on ressent tout en peinant à les définir. De fait, leur prise de parole sans filtre prenait bien souvent une valeur prophétique, à tel point que plusieurs citations ont servi d'exergue dans la mise en forme finale de la collecte.

Les échanges ont été nourris lors du retour en grand groupe, afin de mettre en commun, de s'essayer à un plan, puis à un document martyr. On a fait ressortir les grandes tendances, les tensions, les points qui reviennent ... et les fameuses petites voix.

Ce travail fait toucher du doigt une question ecclésiologique sur la nature même de la synodalité. Celle-ci n'est pas un exercice de démocratie, dans lequel règnerait la loi de la majorité, avec tout ce qu'elle peut avoir d'écrasant. Dans la synodalité, des idées contradictoires peuvent émerger, se nourrir les unes les autres, l'Esprit Saint peut s'exprimer dans une brise légère (cf. 1R 19, 12). Mais en pratique, ce processus est difficile, parfois douloureux, et sans mode d'emploi clair !

Le texte qui est ressorti de ce travail est un texte libre, souvent critique envers l'institution. La place des femmes, les ministères qui pourraient être ouverts aux laïcs... sont des exemples de sujets évoqués dans presque toutes les

³ SYNODE DES ÉVÊQUES, *Vademecum pour le synode sur la synodalité*, n° 3.2.

contributions et repris dans la collecte nationale. Il a été mentionné aussi que bien des diocèses ont exprimé leur difficulté à rejoindre et à faire participer certaines populations. Les personnes éloignées de l'Église bien sûr, mais aussi, au cœur même de l'Église, une triple absence dont les médias se sont fait l'écho : celle des jeunes qu'on n'a pas su, pas pu faire venir aux assemblées paroissiales, et dont les aumôneries ou groupes spécifiques se sont peu emparé du sujet ; celle des franges les plus traditionnalistes de l'Église, qui ont pu percevoir le processus synodal comme l'établissement d'un cahier de doléances auquel ils ne souhaitaient pas contribuer ; celle de nombreux prêtres enfin, déstabilisés par la démarche et qui n'ont pas voulu y participer, voire qui ne l'ont pas relayée dans leur paroisse.

Le paragraphe du *Vademecum* cité plus haut se poursuit ainsi : « Les conférences épiscopales et les synodes des Églises orientales sont appelés à discerner et à assembler cette synthèse plus large par le biais d'une réunion pré-synodale à leur tour. »⁴ Les évêques français se sont pliés à cette invitation. Réunis en assemblée plénière extraordinaire à Lyon en juin, ils ont salué la qualité du document de collecte nationale et celui-ci a été transmis tel quel au secrétariat du synode. Mais cette réunion pré-synodale a été l'occasion pour eux d'exercer leur collégialité : en tant qu'assemblée des évêques, qu'avaient-ils à exprimer sur ce texte réputé émaner de toute l'Église, fidèles, prêtres et évêques ?

L'assemblée de Lyon fut un moment fort d'apprentissage collectif. Des invités étaient présents, qui ont prié et travaillé avec les évêques. Mais il fut un moment où la parole à exprimer devait être celle du corps des évêques. Quelques-uns d'entre eux ont travaillé entre les deux journées à la préparation d'un texte qui fut débattu et voté entre évêques, hors de la présence des invités. Ce texte, qui a été joint à la collecte nationale dans l'envoi fait à Rome, est la parole collective des évêques sur le travail synodal français. Il ouvre des perspectives de travail, sur la dimension sacramentelle de l'Église qui serait trop peu évoquée dans la collecte, sur les femmes, sur les prêtres, sur les tensions liturgiques. Il partage des espérances et pointe des absences : la mission, l'écologie, la famille ... Il constate enfin les apprentissages nécessaires à poursuivre, dans ce double exercice de la synodalité et de la collégialité.

Il y a là un chantier ecclésiologique important tant pour un approfondissement théologique que pour la poursuite de l'apprentissage et de l'expérimentation. Cette question de l'articulation de la synodalité et de la collégialité a pris ces derniers mois un tour extrêmement concret. Elles sont deux faces de la vie ecclésiale, qui se nourrissent l'une l'autre.

⁴ *Ibid.*

II. Méthodologie synodale : les enjeux de l'étape de synthèse

(Dominique Barnerias)

Que faisons-nous lors d'un synode, ou d'une démarche synodale, ou lorsque nous voulons une Église synodale ? Quelle méthodologie mettre en œuvre ?

I. Une méthodologie en mouvement, en évolution constante, qui se cherche

On apprend la synodalité en la pratiquant. Le *Petit manuel de synodalité* est paru, mais tout n'y est pas et ça ne peut être le dernier mot. Nous voulions donner des repères qui étaient manquant jusqu'à maintenant. Par exemple, le règlement intérieur de Vatican II, qui a évolué à plusieurs reprises autour du concile et s'est cherché.

Le règlement des synodes diocésains a aussi beaucoup bougé et chacun doit essayer de trouver la méthode opérante en fonction de sa situation, trouver le juste équilibre entre assemblée délibérante, vote, travail en commission, temps liturgiques, échanges informels.

Le pape François a fait aussi évoluer la méthode du synode des évêques, pour éviter l'effet « tunnel » des prises de paroles successives des pères synodaux, qui se succédaient de 8 minutes et 8 minutes : donner des temps de silence pour interioriser ce qu'on a entendu, faire le point, avoir une écoute plus intérieure. Instauration aussi du pré-synode des jeunes avant le synode des évêques, pour que les pères synodaux puissent mieux se mettre à l'écoute des jeunes.

L'évolution n'est pas terminée. Il y aura d'autres nouveautés sur ce chemin.

II. Trois pratiques essentielles : Écouter, délibérer, recevoir⁵

Mais il faut ajouter : discerner, décider, mettre en œuvre, qui vont accompagner écouter, délibérer, recevoir.

Écouter ce que l'Esprit dit aux Églises, mais aussi une vraie écoute mutuelle de nos différences. Le synode ne devrait pas être constitué de personnes qui ont tous la même vision et qui se retrouvent. Écouter non seulement des opinions, mais le sens de la foi, qui s'exprime dans la fidélité à l'Évangile. Le *sensus Fidei Fidelium* s'exerce justement dans la synodalité de l'Église : découverte que l'on peut exprimer quelque chose de la foi, des exigences de la mission. D'où l'importance des petits groupes dans un synode, des équipes synodales diverses,

⁵ Voir Dominique BARNERIAS, LUC FORESTIER, Isabelle MOREL, *Petit manuel de synodalité*, Salvator, 2021, p. 110-116.

qui existent aussi dans les synodes des évêques : chacun écoute l'autre à égalité, à la même hauteur, chacun a le même droit à la parole.

Délibérer et décider. Il faut débattre, échanger des arguments, choisir l'une ou l'autre proposition. Gouverner c'est choisir, prévoir, orienter l'action. C'est le moment où l'évêque qui convoque un synode associe le peuple de Dieu à son autorité de gouvernement. « Si vous étiez à ma place, qu'est-ce que vous feriez ? » On ne peut pas tout faire. Une décision prise doit pouvoir être mise en œuvre, sinon, elle ne sert à rien. Dans la délibération, il convient d'être attentif à la qualité des arguments que l'on échange, mais aussi à la prise en compte du réel auquel on est confronté, en même temps que de la tradition de l'Église. Une difficulté dans les synodes réside alors dans le fait que tout le monde n'est pas au même niveau de connaissance ou de réflexion ; il y a des arguments qui ne sont pas acceptables.

Mettre en œuvre, recevoir les décisions prises. On ne peut pas tout faire en même temps, tout mettre en œuvre. Il y a donc une géométrie variable suivant les forces d'une communauté. Mais ce qui compte c'est de se mettre en mouvement, de donner une direction, une orientation, de ne pas se contenter de faire ce que l'on faisait jusqu'à maintenant. Le choix des décisions à mettre en œuvre peut se faire en particulier en fonction du public que l'on veut rejoindre, de ses attentes, de ses besoins, localement.

III. Le temps de la synthèse

C'est un temps particulier dans un synode de l'Église universelle, où il faut faire remonter tout par plusieurs niveaux successifs. Ceci existe dans tout synode. Par exemple, lors du synode du diocèse de Versailles, 3000 équipes constituées ont donné chacune une proposition pour le diocèse. Comment synthétiser alors trois mille propositions en un instrument de travail utilisable par une assemblée de quatre cents personnes qui se réunissent trois jours pour voter les orientations synodales ? Ceci a nécessité le travail pendant plusieurs jours d'une équipe de synthèse avec des règles communes.

Que faisons-nous lorsque nous faisons une synthèse ? Que lisons-nous ? Comment lisons-nous ? Comment rendre compte de ce que l'on entend, de la richesse, tout en étant vraiment à l'écoute ? Il s'agit d'un travail d'écoute polyphonique. Écouter est plus qu'entendre, dit le Pape. Que veut-il dire ? Une synthèse doit être plus que la présentation d'un accord, qui n'est pas programmé dès le départ ; elle doit tenir ensemble la richesse des diversités et des tensions qui parcourent la communauté ecclésiale.

Le pape l'exprime ainsi à propos du chemin synodal :

« Le terme vient du grec *syn-odos*, "marcher ensemble", et c'est son but : non pas tant de forger un accord que de reconnaître, honorer et réconcilier les différences sur un plan supérieur où le meilleur de chacun peut être retenu. Dans la dynamique d'un synode, les différences sont exprimées et polies jusqu'à ce que l'on parvienne, sinon à un consensus, du moins à une harmonie qui conserve les fines nuances de ces différences. C'est ce qui se passe en musique : avec sept notes, leurs dièses et leurs bémols, on crée une harmonie qui permet de mieux articuler les singularités de chaque note. »⁶

L'enjeu de la synthèse est donc de garder les fines nuances des différences. Quelles sont-elles ? Et en même temps, on ne peut pas tout dire, tout prendre en compte. Il faut garder ce qui semble le plus significatif, ce qui apporte du sens, ce qui éclaire, ce qui fait un écart ou apporte une nouveauté. Il y a de la joie à découvrir ainsi la richesse du peuple de Dieu en marche. La synthèse est au service de la marche du peuple de Dieu. Ça n'est pas seulement un état, mais l'occasion de reconnaître comment le peuple est en marche et comment il peut et veut continuer d'avancer. Nécessairement, des formules ne seront pas reprises, nécessairement, certains regretteront que leur proposition ne soit pas citée, mais il importe que tous puissent reconnaître un compte rendu juste de l'expression du peuple de Dieu en marche.

La synthèse est une écoute et un service du peuple de Dieu. J'insiste sur cette dimension de service : il faut rendre compte au peuple de Dieu en marche, à ceux qui ont contribué ou qui n'ont pas contribué de la richesse et de la diversité de ce qui a été entendu et reçu, pour que chacun ne reste pas seulement avec ses propres expériences, mais puisse entendre celle des autres. La synthèse permet de faire retour pour lancer une nouvelle étape de réception du synode. Il faut rendre ce service aux croyants afin qu'ils prennent conscience de la richesse de l'Église et qu'ils puissent s'entendre mutuellement.

La synthèse a donc une double direction : vers le haut – vers le bas. L'un et l'autre sont nécessaires. Elle permet au peuple de Dieu de continuer sa marche à partir des idées proposées : que faisons-nous de ce que nous avons reçu, vécu ? Et elle va aussi remonter vers les évêques réunis en synode, vers le pape. Chaque évêque à Rome sera porteur de l'expression du peuple de Dieu de son pays. Et le discernement des évêques et du pape à partir de ce travail aboutira à une parole qui ne sera plus une synthèse, mais la Parole du pasteur qui au nom du Christ veut guider son Église dans une nouvelle étape de sa vie. C'est le sens de l'exhortation post-synodale du pape, qui s'appuie sur tout ce qu'il a entendu, et à son tour adresse sa propre parole à recevoir par toute l'Église. Ceci va ainsi éclairer d'une manière nouvelle les paroles échangées, en leur donnant une direction commune et un élan nouveau, en étant la clef d'interprétation de toutes les paroles échangées.

⁶ Pape François, *Un temps pour changer*, coll. Essais, Flammarion, 2020, p. 122-123.

III. L'accueil des synthèses synodales nationales

A. Réflexion sur la synthèse synodale de l'Église indonésienne

(Dimas Danang A. Widayanto)

Pour commencer mon analyse de la synthèse nationale des consultations synodales dans les diocèses d'Indonésie (dix pages en anglais, onze pages en indonésien), je décrirai d'abord la situation de l'Église catholique dans ce pays d'Asie du Sud-Est. Ce sont les missionnaires portugais, espagnols puis néerlandais qui, depuis 16^{ème} siècle, ont commencé l'évangélisation dans cet archipel. En 1961, le pape Jean XXIII a établi la hiérarchie de l'Église catholique en Indonésie, qui comprend actuellement trente-sept diocèses. Dans ce pays où la liberté de culte est assurée par l'État, les huit millions de catholiques ne représentent que 3 % de la population totale ; dont 87 % sont musulmans, 7 % protestants, et puis les hindous, bouddhistes et confucianistes.

C'est dans cette situation que, selon le document de la synthèse nationale, l'Église indonésienne accueille « avec joie » la convocation au chemin de la synodalité. Pendant cinq mois à partir d'octobre 2021, s'est déroulée la phase diocésaine du synode. En fonction de sa province ecclésiastique, chaque diocèse a choisi l'un des dix pôles thématiques indiqués dans le *Vademecum* du synode, sans négliger les neuf autres thèmes. De nombreux diocèses ont utilisé la méthode mixte quantitative et qualitative : par les questionnaires sur papier et en ligne, ainsi que par les réunions à plusieurs niveaux, en partant des communautés de base, pour effectuer une réflexion ensemble. Vécues comme une conversation spirituelle, ces réunions se sont faites dans la prière, l'écoute de la Parole et puis le partage.

Parmi les dix thèmes discutés dans le synode, cette synthèse consacre plus de place aux thèmes « dialoguer dans l'Église et dans la société » (552 mots), « avec les autres confessions chrétiennes » (493 mots), et « coresponsables dans la mission » (411 mots). Due à la situation multi ethnique et religieuse de l'Indonésie, le dialogue interreligieux, interconfessionnel et interculturel est évoqué à plusieurs reprises. En signalant des soucis sur les conflits sociaux provoqués par la politisation des faits religieux, cette synthèse affirme le rôle de l'Église pour résoudre ce problème. C'est ainsi que la coresponsabilité dans la mission *ad extra* est explicitée comme la coresponsabilité de tous dans le dialogue interreligieux. Ici, la question de l'écologie est aussi évoquée ; elle est perçue comme l'une des portes d'entrée au dialogue.

La question du dialogue *ad intra* est évoqué lorsque cette synthèse parle de « l'Église qui écoute ». En effet, ce document constate que la phase synodale réalisée dans chaque diocèse est une écoute mutuelle entre tous les fidèles avec les pasteurs, même avec les non-catholiques et ceux qui sont marginalisés. Ainsi, « l'Église qui écoute » est perçue comme une conversion vécue dans ce processus, mais aussi une inspiration pour devenir une Église synodale.

Ce document suggère que les éléments nécessaires du discernement communautaire dans une Église synodale sont « la consultation et l'écoute des membres de l'Église, la coopération entre toutes les personnes impliquées, les données mesurables, un processus transparent, ainsi que le discernement à l'écoute de l'Esprit Saint. » Il est remarquable que cette suggestion évoque aussi la mesurabilité de la qualité des données, une notion inspirée du domaine du marketing. Ici, les données mesurables sont considérées comme le garanti qu'une décision est prise avec des informations fiables et qu'elle n'est pas simplement une vague intuition qui manque de transparence. C'est la raison pour laquelle beaucoup de diocèses d'Indonésie utilisent la méthode quantitative dans ce processus synodal.

J'ai remarqué que le mot « évangélisation » est absent dans cette synthèse, mais la notion d'évangélisation comme proclamation de la Bonne Nouvelle est évoquée quand elle parle de la mission, du dialogue et de la prise de parole. En réfléchissant sur les expériences vécues pendant la pandémie, cette synthèse rappelle le rôle des nouveaux médias de communication et l'importance de la créativité dans l'annonce de l'Évangile. Elle constate qu'après la pandémie, la fréquentation des fidèles à la messe a augmenté. Cependant, il est noté que cette présence à la célébration liturgique ne s'accompagne pas d'une bonne participation et disposition intérieure. Il est constaté aussi que le désir des fidèles de lire, d'étudier et de méditer les Écritures Saintes grandit avec l'émergence de groupes d'étude de la Bible où on cherche des réponses satisfaisantes et compréhensibles à ses questions. C'est pourquoi cette synthèse évoque le besoin de la formation de disciples missionnaires pour tous les fidèles. En effet, ce processus synodal sensibilise les catholiques indonésiens sur le fait que l'évangélisation est l'affaire de tous.

Le point le plus marquant dans cette synthèse est que « le processus synodal » implique non seulement les spécialistes ou les délégués paroissiaux, mais aussi beaucoup de fidèles à plusieurs niveaux : dans les communautés de base, les paroisses, les doyennés, les diocèses et au niveau national. Dans cette écoute mutuelle, le rôle des laïcs/laïques s'articule bien avec le rôle pastoral de l'évêque aidé par les prêtres. Il est à espérer que ce processus synodal ne s'arrête pas avec la rédaction de la synthèse, mais qu'il devienne une démarche d'apprentissage par laquelle « l'écoute mutuelle » est le *modus vivendi* et le *modus operandi* du peuple de Dieu.

Devenir une Église synodale relève aussi d'un défi particulier pour la catéchèse. En marchant ensemble, on vit en frères et sœurs en s'écoutant les uns les autres et en écoutant le Saint-Esprit. Cette notion renouvelée de la communauté chrétienne me rappelle l'image de l'Église comme le temple de l'Esprit dans le troisième paradigme catéchétique expliqué par Denis Villepelet : « L'Église n'est ni une société hautement hiérarchisée, ni une communauté rassemblant le peuple de Dieu, elle est un réseau interconnecté accompagné par l'Esprit Saint. »⁷ C'est ainsi que si la catéchèse ne se sépare pas de la communauté, le processus pour devenir une Église synodale doit aussi imprégner la catéchèse.

B. Synthèse nationale béninoise du Synode sur la synodalité

(Thierry Adjibogoun)

Introduction

Le Bénin est un pays francophone de l'Afrique de l'Ouest. Sur le plan religieux, le Bénin est reconnu comme le berceau de la religion traditionnelle africaine appelée *Vodun* existant un peu partout dans le monde, notamment dans les Caraïbes et les Antilles. Mais ce berceau de *Vodun* abrite de nos jours en plus de la religion traditionnelle (RTA), le Christianisme et l'Islam. En revanche, d'après une remise à jour du recensement de la population béninoise par le journal *La Croix*⁸, 23,8 % de la population sont musulmans. Les chrétiens représentent 53 %, dont 25,5 % de catholiques et l'équivalent de protestants, une communauté diversifiée qui augmente rapidement. Elle regroupe les méthodistes, les baptistes, les mouvements évangéliques et pentecôtistes. Quant aux adeptes du *vodun*, ils seraient environ 11,6 % tandis que 5,8 % des habitants ne se rattachent à aucune religion. Il ne s'agit là que de proportions plus ou moins exactes puisqu'en fait, on trouve souvent, dans la même famille, des chrétiens, des musulmans et des adeptes des religions traditionnelles, sans compter que la même personne se réclame parfois de deux religions à la fois.

À y voir de près, les catholiques paraissent majoritaires au Bénin. Ce qui montre que l'évangélisation du Bénin, en chemin depuis la date décisive du 18 Avril 1861 avec l'arrivée des missionnaires (SMA)⁹, porte ses fruits. Comptant dix (10) diocèses, l'Église catholique au Bénin est présente sur tout le territoire national

⁷ Denis VILLEPELET, Jacques AUDINET, *Les défis de la transmission dans un monde complexe. Nouvelles problématiques catéchétiques*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009, p. 346.

⁸ Journal *La Croix* du 9 février 2017.

⁹ Société des Missions Africaines de Lyon.

et se met résolument au service de l'évangélisation, de la justice et de la paix à travers des structures sociales comme l'école et les centres de santé en faveur de tous, sans distinction de religion. Elle multiplie des initiatives pour répondre aux défis du syncrétisme, de la double appartenance et de la transhumance religieuse. La plupart des diocèses ont organisé ces dernières années des synodes diocésains. Mais le Synode sur la Synodalité lancé par le pape François le 9 octobre 2021 avec pour thème : « **Pour une Église synodale : communion, participation et mission** » a été l'occasion d'une large consultation de la population béninoise à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église catholique. Comment se sont déroulées ces consultations synodales et que retenir ?

Pour y répondre, je donnerai une synthèse personnelle des travaux réalisés au Bénin en m'appuyant sur la synthèse nationale et les synthèses diocésaines qui me sont parvenues. Ma synthèse s'articulera principalement autour de quatre points. Dans un premier temps, je présenterai les objectifs fixés par le Synode et les diocèses du Bénin. Ensuite je parlerai des démarches méthodologiques et outils de travail déployés. En troisième lieu, je donnerai les résultats obtenus. Et pour finir mon exposé, la conclusion sera l'occasion d'évoquer quelques difficultés rencontrées et les limites de la synthèse nationale.

1. Objectifs du synode et des diocèses au Bénin

La large consultation étendue aux fidèles des autres confessions chrétiennes, aux adeptes et gardiens des RTA et aux autorités politiques et administratives observée au Bénin répond au principe d'inclusion de sorte que personne ne soit ignoré. Le but de la consultation a été alors de recueillir la richesse des expériences de Synodalité vécue dans ses diverses facettes au sein de chaque diocèse pour nous affermir dans la « marche ensemble », dans la communion et la participation à la mission de l'Église au cœur du monde.

Pour y arriver certaines démarches méthodologiques et outils de travail se sont avérés nécessaires.

2. Démarches méthodologiques et outils de travail

La première démarche a consisté à prendre connaissance des documents envoyés par le secrétariat général du Synode afin de produire un guide et un questionnaire pour conduire les consultations diocésaines. Les documents produits ont été ensuite traduits dans les différentes langues du Bénin afin de rejoindre le plus grand nombre de personnes. Pour se les réapproprier et favoriser la conduite des consultations avec les diverses cibles, les comités diocésains ont organisé des séances de sensibilisation sur tout le territoire

national. Enfin la parole a été donnée à toutes les couches sociales à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église, y compris les fidèles des autres religions, adeptes des RTA, autorités politiques et administratives. L'usage d'internet a été de mise dans certains milieux pour des rencontres online. Sinon, de façon générale les entretiens ont été faits en présentiels et enregistrés. La parole était libre et offerte à tous dans une atmosphère de confiance et de considération largement partagée. Au terme des consultations, chaque comité diocésain a produit une synthèse adressée au comité national en vue de la synthèse nationale envoyée à Rome. Le 10 août 2022 l'instance nationale, la CEB a pu publier la synthèse nationale du Synode sur la Synodalité.

Au total, le travail a été fait en deux phases : d'abord sur le plan diocésain et ensuite sur le plan national. Mais l'essentiel a été fait au niveau de chaque diocèse. En effet, chaque évêque a constitué dans son diocèse, dès le 28 octobre 2021, une équipe diocésaine du Synode sur la Synodalité. Cette équipe formée par un noyau de formateurs ou de pasteurs a inclus les curés de paroisses, les responsables de communautés religieuses, les responsables des institutions et des représentants des Groupes, Associations et Mouvements de chaque paroisse. Il revenait à cette équipe diocésaine du Synode la responsabilité de diriger la phase de consultation locale, sous l'autorité de l'évêque, d'assurer le lien entre le diocèse et les paroisses et entre le diocèse et la Conférence Épiscopale du Bénin (CEB), de diriger la réunion de synthèse diocésaine, de rédiger la synthèse diocésaine de la consultation et de la présenter d'abord au niveau diocésain et ensuite de l'envoyer à la CEB.

Il est à souligner que les outils de récolte de données sont des enquêtes de terrain constituées de questions ouvertes. Ces questions ouvertes sont organisées autour de neuf (9) grands thèmes à savoir :

- La marche ensemble dans chaque diocèse
- L'écoute ;
- La liberté de parole ;
- La célébration de l'Eucharistie ;
- La responsabilité commune dans la mission ;
- Le dialogue dans l'Église et dans la société ;
- La relation à l'autorité et la coresponsabilité ecclésiale et sociale ;
- Le discernement et la décision ;
- L'apprentissage de la Synodalité.

Conformément ou en référence à ces neuf grands thèmes, les 130 pages de l'ensemble des documents rendus par les dix diocèses du Bénin ont été résumés en 10 pages par la commission nationale. Cette synthèse nationale s'articule autour de neuf points que nous exposons en termes de résultats des consultations obtenus.

3. Résultats des consultations

Sans prétendre à l'exhaustivité, les neuf points autour desquels s'articule la synthèse nationale sont : la conversion au Christ, les célébrations eucharistiques, la mystique de l'écoute, la prise de la parole, les marginalisés dans l'Église, l'exercice de l'autorité en Église, la participation à la mission pastorale de l'Église, l'Église en dialogue avec les autres confessions religieuses, l'Église en dialogue avec la société et la culture. Il en ressort ce qui suit :

3.1. La conversion au Christ

La conversion au Christ nécessite une pastorale qui permette l'approfondissement de la relation au Christ et « le développement d'une forte conscience ecclésiale, face à la permanence de la double ritualité et aux dérives de scissions ecclésiales. »¹⁰ Aussi des propositions sont-elles orientées vers la formation des fidèles à la vie de la prière et à la *lectio divina*. En ce sens, les Écoles d'initiation théologiques déjà créées dans certains diocèses sont saluées et appelées à être généralisées et rendues accessibles à toutes les couches sociales.

3.2. Les célébrations eucharistiques

Il est reproché à ce niveau la longue durée des célébrations et des homélies. Elle est exacerbée par la mobilisation des ressources financières. À cet effet, il importe d'instruire sur les différentes parties de la messe et les différents temps forts du cycle liturgique de l'Église et de soigner la qualité des homélies. Une pastorale de l'accompagnement des mouvements charismatiques s'avère nécessaire pour remédier aux abus et aux déviations schismatiques.

3.3. La mystique de l'écoute

L'écoute souffre parfois de manque de disponibilité, de l'impatience et de la sélectivité de la part des pasteurs. Il importe alors de former les pasteurs à la « mystique de l'écoute »¹¹ et au sacrifice qu'elle requiert, de rendre opérationnels des centres d'écoute pour soulager la détresse des personnes à l'intérieur et hors de l'Église. Il est souhaité également que l'expérience de la consultation diocésaine sous forme de synode soit renouvelée tous les cinq ans.

3.4. La prise de la parole

Dans nos églises diocésaines, le culte de la personnalité des pasteurs ne favorise pas la liberté de la parole. Il frise le cléralisme conduisant les fidèles à considérer la gestion de l'Église comme l'affaire des seuls clercs. L'autoritarisme des évêques et des curés empêche les autres membres de l'Église de faire des

¹⁰ Cf. *Synthèse de l'Archidiocèse de Cotonou*.

¹¹ Cf. *Synthèse du diocèse de Lokossa*

propositions utiles et de remettre en cause des décisions hiérarchiques. Face aux faits socio-politiques, il est souhaité que l'Église soit plus audacieuse et prophétique et qu'elle accompagne mieux les fidèles qui se dévouent dans ces instances.

3.5. Les marginalisés dans l'Église

Des règles pastorales d'exclusion qui consistent à refuser les sacrements à certaines personnes du fait de certains empêchements, le manque de considération des plus pauvres, des minorités ethniques, des malades, des personnes n'appartenant à aucun mouvement ou association paroissiale, semblent des dénis à la sollicitude pastorale et maternelle de l'Église. Le mépris et l'indifférence de certains prêtres à l'égard des religieux et religieuses blessent également la communion et traduisent une méprise de l'exercice de l'autorité dans l'Église.

3.6. L'exercice de l'autorité en Église

L'abus de l'autorité souligné à l'égard des fidèles laïcs est aussi observable entre les personnes consacrées. La gestion participative et plus efficace de l'autorité s'avère alors nécessaire au sein de l'Église. À cet effet, certains diocèses se sont dotés d'un manuel de procédures pour la gestion des institutions diocésaines. Mais l'effort doit se poursuivre dans l'exercice plus participatif de l'autorité dans l'Église.

3.7. La participation à la mission pastorale de l'Église

Une pastorale fondée sur la notion de l'Église famille et la coresponsabilité ecclésiale s'impose. De fait, « l'expérience de consultation du peuple de Dieu, nous indique que la synodalité constitue un principe ou une spiritualité qui fonde et motive toutes les activités dans les structures du diocèse »¹². Par ailleurs, il est souhaité que les pasteurs soient formés à la gestion des ressources humaines pour le bien de tous et la préservation de la communion ecclésiale.

3.8. L'Église en dialogue avec les autres confessions religieuses

Initié depuis plusieurs années, le mouvement œcuménique fait son bout de chemin avec des rencontres fréquentes entre les confessions chrétiennes, notamment lors de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. À cette occasion, divers manifestations culturelles, spirituelles ou caritatives sont organisées. Cette excellente relation a conduit à collaborer à la traduction du nouveau Testament ou de toute la Bible dans plusieurs langues locales. En revanche, le dialogue interreligieux demeure difficile du fait des homélies et

¹² Cf. *La synthèse du diocèse de Dassa-Zoumé*.

prédications de certains prêtres tendant à diaboliser certaines pratiques religieuses des RTA. Les autres confessions chrétiennes, notamment évangéliques, reprochent aux catholiques l'idolâtrie dans le culte rendu à la Vierge Marie et aux Saints et la non-conformité au message évangélique. Toutefois, l'Église réussit souvent à mobiliser toutes les autres religions pour parer aux tensions ou crises politiques qui ont souvent cours lors des différentes élections nationales afin d'appeler à la paix et à la cohésion sociale. Il s'agit là d'une action à encourager pour aboutir à une meilleure connaissance et acceptation réciproque.

3.9. L'Église en dialogue avec la société et la culture

Les commissions de l'inculturation et les nombreux *Messages, Déclaration, Lettres pastorales* des Évêques du Bénin sur la situation socio-politique du pays soulignent et manifestent la volonté de l'Église de dialoguer avec la société et la culture. Toutefois, « il faut noter que l'Église n'a pas toujours le courage de dire certaines vérités face à des positions sociales et surtout politiques par crainte de représailles de la part des autorités politiques »¹³.

Conclusion : difficultés, limites du travail et questionnement

La large consultation des chrétiens et non chrétiens est vécue comme une belle expérience permise par le Synode sur la Synodalité. Ce fut l'occasion pour les sans-voix de s'exprimer pour dire leurs joies, mais aussi leurs ressentis dans la marche de l'Église.

De fait, mon exposé montre clairement le double sens dans lequel se pose la question de l'évangélisation : évangélisation *ad intra* à l'intérieur même de l'Église catholique, et évangélisation *ad extra* par rapport aux fidèles et adeptes des autres religions, les athées, le monde de la culture et de la politique. Le niveau *ad intra* soulève notamment les problèmes d'autoritarisme et de cléricalisme des clercs engendrant la faible participation des laïcs à la gestion des affaires ecclésiales. À ce niveau s'imposent d'une part, aux pasteurs, la « mystique de l'écoute », un élan d'humilité et la formation en ressources humaines ; et d'autre part la formation théologique des laïcs pour favoriser la communion effective et la coresponsabilité ecclésiale de tous les baptisés. À cet effet, une catéchèse permanente articulée avec la liturgie s'avère nécessaire. Au niveau *ad extra*, le dialogue, le bon témoignage, le respect mutuel et la connaissance réciproque des religions, la mise en application concrète de l'inculturation, l'audace missionnaire et le courage prophétique sont soulignés. Ils s'avèrent nécessaires pour améliorer les efforts entrepris dans le sens de l'œcuménisme, du dialogue interreligieux et du dialogue avec le monde de la culture et de la politique.

¹³ Cf. *Synthèse du Diocèse de Natitingou*.

On peut regretter, cependant, que la synthèse nationale soit davantage focalisée sur des problèmes, des frustrations, des peines et des conflits. De fait, l'orientation de la synthèse nationale paraît plus négative que positive tandis que la plupart des diocèses ont mentionné dans leur synthèse des acquis positifs dans la marche de l'Église au Bénin et un esprit de communion impulsée depuis le Synode spéciale pour l'Afrique de 1994 à travers la concrétisation de l'« Église famille de Dieu », la constitution des communautés ecclésiales de base (CEB) et les synode diocésains. En effet, la synthèse s'est focalisée sur les expressions de frustrations et de réactions négatives. Ce peut être dû au difficile exercice d'une synthèse en dix pages des synthèses des dix diocèses du Bénin.

Par ailleurs, une question qui ressort de la large consultation inclusive du Synode sur la Synodalité en cours s'avère la question de la signification de la notion de « peuple de Dieu » et d'« Église ». Elle gagnerait à mon avis à être redéfinie sur le plan pastoral à la suite de la Synodalité.

C. Synodalité et évangélisation (Isabelle Faucon)

J'ai eu la joie et l'honneur d'être appelée pour être membre de l'équipe de pilotage de la phase de consultation diocésaine du synode sur la synodalité pour mon diocèse de Marseille. Au cœur du processus de cette phase diocésaine, l'équipe a pu voir de près les contributions des groupes synodaux de notre territoire et se frotter à l'exercice de la rédaction d'une synthèse pour l'envoyer à la Conférence des Évêques de France (CEF).

L'histoire aurait presque pu s'arrêter là mais il se trouve aussi que deux mois plus tard, j'étais parmi les invités de l'Assemblée plénière extraordinaire à Lyon. Cela m'a permis – non pas de rédiger encore – mais de connaître un peu dans le même mouvement la collecte nationale émise par la CEF. Finalement, je me suis retrouvée un peu intermédiaire entre les contributions diocésaines et la collecte nationale.

Entre vision personnelle, synthèse diocésaine et collecte nationale, comment tous ces éléments se sont-ils entendus et retrouvés en moi ? Et comment les entendre avec la mission de l'évangélisation ? N'oublions pas que le sous-titre du « Synode sur la synodalité » expose trois termes : Communion, Participation – bien présents dans la collecte nationale – mais aussi... Mission. Parlons donc de mission, telle qu'elle est perçue au cœur de la phase de consultation diocésaine.

1. La joie, carburant de la mission

Le premier élément qui saute aux yeux en lisant la collecte nationale est la joie : « L'expérience synodale à l'échelle diocésaine est massivement identifiée comme un moment de joie et de communion ». Oui, dans le diocèse de Marseille, cette joie – mais aussi la découverte – de ce type de rencontres ont été très souvent exprimées. Comment ne pas penser à l'exhortation apostolique du pape François *Evangelii Gaudium* dont le titre de la première partie est « une joie qui se renouvelle et se communique » ? Il y avait bien de cela : une joie renouvelée par ce qu'ont vécu les personnes lors de ces rencontres, une joie qu'elles ont envie d'exprimer. Il me semble que c'est là le carburant de la mission : la joie.

J'ai retrouvé aussi les aspirations diocésaines dans la collecte nationale :

« En effet, les synthèses font entendre massivement l'aspiration profonde à une Église plus fraternelle. Des besoins ont été repérés : l'importance de se ressourcer dans la Parole de Dieu, l'urgence de proposer des signes parlants et crédibles dans la société d'aujourd'hui, la nécessité de lieux de dialogue fraternel. »¹⁴

2. Un caractère urgent pour la mission

Reprenons pas à pas : « l'urgence de proposer des signes parlants et crédibles dans la société d'aujourd'hui ». Cette tonalité un peu dramatique, le caractère urgent, s'exprimait également dans les contributions diocésaines... Et au fond, c'est peut-être plutôt un bon signe. Si nous faisons une analogie avec le climat, nous voyons bien qu'il a fallu d'abord s'alarmer des conséquences avant de se mettre vraiment à adapter nos modes de vie.

Aujourd'hui, de nombreux fidèles s'alarment de la baisse de la pratique dans leurs églises et de la baisse de l'engagement dans les associations caritatives. La plupart ont bien compris que notre ministère baptismal nous oblige mais elles se sentent démunies, ne sachant pas comment faire pour aller plus loin ou mobiliser davantage... La plupart vivent déjà que la transmission de la foi n'est pas réalisée au sein même de leur famille quand ils voient que leurs enfants ou petits-enfants « s'éloignent de la religion » pour reprendre leurs termes. Donc pour la mission, un caractère d'urgence qui s'exprime, surtout par les aînés.

3. La fraternité, base arrière de la mission

Autre besoin : « la nécessité de lieux de dialogue fraternel ». Il m'a paru incroyable que ce soit une découverte pour beaucoup, surtout en paroisse. Mgr JM.Aveline, archevêque de Marseille, le résume ainsi : « ce synode a montré que c'est lorsqu'on décide de créer les conditions favorables pour que l'on puisse se parler qu'on s'aperçoit que l'on avait, depuis longtemps, beaucoup de choses à se dire »¹⁵.

Mais, sans base arrière fraternelle, comment durer dans la mission ?

¹⁴ CONFÉRENCE DES EVÊQUES DE FRANCE, *Synode sur la Synodalité – Collecte des synthèses synodales*, p. 1.

¹⁵ Propos tenus lors de l'Assemblée diocésaine de conclusion de la phase diocésaine pour le synode sur la synodalité, le 7 mai 2022, en la basilique du Sacré-Cœur.

4. Un ancrage personnel qui autorise la liberté

En lien avec le dialogue, on perçoit une réticence, nourrie de questionnement ou d'appréhension :

- Questionnement pour dialoguer dans la société actuelle : comment parler aux « autres » ? Cette formulation traduit que nous nous percevons comme devenus complètement incompréhensibles pour les personnes que nous rencontrons. Si nous sommes devenus si incompréhensibles, c'est le signe que nous sommes devenus hors du monde... Or, notre place est dans le monde : pas « du monde » mais « dans le monde » (cf Jn 15, 19).
- Appréhension dans le dialogue inter-religieux : crainte de ne pas être d'accord, de perdre son identité, ses valeurs ou sa relation avec Dieu. Et pourtant, Mgr Aveline nous le précise :

« Les relations méditerranéennes et le dialogue inter-religieux passent par des relations d'amitiés qui n'ont rien de prosélytes mais qui ne cachent rien non plus du témoignage que nous portons chacun. Sur la base de ces relations, on peut mieux comprendre que tout homme, toute femme, quelles que soient ses convictions, sa religion, ses croyances est un frère, une sœur pour lequel le Christ est mort. Nous savons qu'à travers cette rencontre, il y a pour l'autre et pour moi, un rendez-vous avec l'Esprit Saint, où l'autre et moi avons à apprendre quelque chose de Dieu en écoutant ce que me disent de Dieu ceux qui croient en Lui d'une autre façon que moi. »¹⁶

Cela dit bien quelque chose sur notre posture personnelle vis-à-vis des autres. Sommes-nous suffisamment ancrés dans le Christ pour oser dialoguer, nous laisser bousculer par les questions, les réactions des « autres » ?

Et puisqu'il y a les « autres », c'est qu'il existe un « nous ».

« Entre nous », fidèles catholiques, n'y-t-il que des problèmes de cléricalisme et de gouvernance dans l'Église de France ? N'avons-nous pas, sans cesse, à nous évangéliser les uns les autres ?

Finalement, pour la mission, il y a non seulement un enjeu d'ancrage personnel mais aussi de liberté pour accueillir l'autre, que celui-ci me paraisse proche comme un frère ou plus éloigné.

Conclusion

Pour conclure, pour la mission, il me paraît important de retenir :

- L'urgence de la mission
- La joie comme carburant,
- La fraternité comme base arrière,
- L'ancrage personnel dans le Christ et la liberté

¹⁶ *Ibid.*

Enfin, un dernier trait sur l'Église qui dit quelque chose de nos compréhensions et nos postures. Dans les contributions reçues, se répétaient souvent les expressions : « L'Église doit... », « L'Église devrait... », « L'Église ne doit plus... »... L'usage de ces termes montre bien comment nous ne nous pensons pas encore comme des sujets acteurs et agissants avec d'autres, dans la mission. Quand écrivons-nous : « On pourrait essayer de... » ou « Nous pourrions... », « Nous allons... » ?

Ainsi, avant même d'envisager toute mission, il faut déjà se penser agissant et se mettre debout.